

Michel Jonasz, Lune

Lune,
Tu peux m'allumer,
Tu peux essayer, au moins vas-y.
Tends-moi la perche,
Je serai la hauteur.

Lune,
Le Soleil m'ennuie
Et j'attends la nuit.
Cruelle, j'ai peur. Reviendras-tu ?
Toute une journée sans nouvelles.

Lune,
Mes yeux, tous les soirs,
Sont remplacés par
Deux cercles blancs de lumière,
Le reflet d'un clair de

Lune.
Laisse-moi t'embrasser,
Juste un seul baiser,
Une caresse du bout des doigts ou
Est-ce trop te demander ?

Lune.
Tout ce qui nous spare,
C'est cet espace noir.
Quatre cent mille kilomètres peine.
J'en ai marre, la coupe est pleine.

Lune,
Peux-tu m'clairer ?
Quelle syllabe chante
Sort de ta bouche ? Est-ce un "Ah !" ?
Admiratif, ou un "Oh !" ? du ?
"Ce type qui perd ses tifs
Est d'une
Grande banalité.
J'ai plus supporté." ?
Ou, au contraire, es-tu folle de moi
Comme je suis dingue de toi ?

Lune,
Cette blancheur fine,
Cette pleure divine,
J'aime tout de toi,
Je connais tout de toi
Même si tu gardes

Lune
Des tes faces cache.
Est-ce pour préserver
L'indispensable part de mystère
D'une beauté féminine ?

Lune,
Mes yeux, tous les soirs,
Sont remplacés par
Deux cercles blancs de lumière,
Le reflet d'un clair de

Lune.
C'est pas pour la nuit,
C'est pour toute la vie.

Ne cherchons pas la bagatelle.
Nous l'aurons notre ternelle

Lune
De miel attendue.
Vite ! Je n'en peux plus.
Mon c?ur est feu et sang.
J'peux plus passer de nuit sans
Lune.